

**BEATRICE HAMMER, SOLEIL GLACE,  
PARIS, Le Serpent à Plumes, 1999 - 144 pages**

Une jeune métisse, Julie, enquête sur le passé de son propre père et réussit à pénétrer le secret de sa vie. Un carnet oublié par Valentin chez Blanche, sa mère, une jolie femme noire qu'il a visitée une fois par mois, pendant vingt ans, lui permet d'entrer dans le monde oublié de personnages réticents. Entre Valentin et Jacques qui a fini par se lier avec Isabelle, s'est dressée dans le passé, la figure de Fanny qui trouvera plus tard, elle aussi, son équilibre dans une union avec Jonathan ! Béatrice Hammer ramène la question de la liaison à trois posée dans Cannibale Blues (1999), celle de l'abandon voluptueux à l'amour et à la sombre luxure. Mais dans Soleil glacé, elle est surtout envisagée sous l'angle de ses conséquences psychologiques. Car les folies de jeunesse appelées à la conscience actuelle des personnages, glacent le soleil d'existences que l'on voulait rangées. En effet, après avoir donné à Fanny, il y a trente ans, une fille très vite enlevée par une méningite, Valentin l'abandonne à Jacques. Un garçon vient vite au monde, on lui donne le nom de Florent. Puis le coucou après s'être enfui, par peur d'assumer une quelconque responsabilité paternelle, se jette dans la peinture et un soir, rencontre une femme seule : c'est la mère de Julie. La nostalgie l'envahit, il revient "sur les lieux de sa ponte" et reprend sa place, jusque-là vacante dans le cœur de Fanny. Et celle-ci, à nouveau entre Jacques et Valentin enfante un garçon, Vladimir qui suivra sa mère au foyer de Jonathan.

Julie, Florent, Vladimir nés de parents libertaires, fruits amers d'un univers permissif, grandissent, se rencontrent au sortir de leur adolescence. Par un concours de circonstances, suscité il est vrai par Julie, les fils marchent un moment sur les traces des parents. B. Hammer évoque la complexité des relations sentimentales tissées sur deux générations. Elle mène son lecteur jusqu'au bout de l'aventure de personnages qui se sont frottés, dans une expérience dont ils ne prévoyaient pas les prolongements. Aussi, devant l'invitation à lever un coin du voile de leur univers secret, ceux-ci se révèlent-ils en proie au doute voire au remords.

La romancière s'efface derrière ses protagonistes, représentés chacun par une voix intérieure exhumant des souvenirs oubliés ou regrettant une intimité bafouée. Elle fait défiler six personnages qui entrent en scène pour se raconter et évoquer une aventure intime. Et à Chaque passage, se crée une occasion de laisser apparaître un aspect de soi-même, en projetant des images d'autrui. Par ce jeu de miroir, l'auteur malaxe avec beaucoup de talent la pâte humaine et restitue un pan de la vie d'êtres partageant un passé commun, selon un mode narratif fondé sur un système de renvois. Le texte de Hammer se présente comme une somme d'inventaires d'expériences intimes, se succédant dans un ordre parfois interchangeable ou réversible. Beaucoup de chapitres peuvent, en effet, permuter sans dommage, et de ce point de vue, il est possible d'entrer dans la fiction par chacun des principaux personnages. L'inventaire final dressé par Julie, elle-même placée au centre de tous les inventaires, opère la synthèse de sa quête. L'héroïne dénoue les fils de sa propre énigme, en surmontant le doute et en décidant de s'assumer librement.

Dans Soleil glacé, B. Hammer virtuose révèle un art consommé du maniement des paradoxes et des contrastes. Jouant sur les mots et jouissant par les mots, elle utilise des formules remplies d'allusions et gorgées de sentiments vrais .-

**Birahim THIOUNE**

Le Matin de Dakar. Mercredi 8 Décembre 1999